

n'en donne aucun au poisson sur nos côtes. Mais ce point n'en est pas moins établi, qu'un gouvernement dont le principe dominant de législation en matière de pêche a été de gêner le moins possible la liberté du pêcheur, a conclu expressément que la seine en bourse, employée avant la fraie, est nuisible à la pêcherie.

Un grand nombre de capitaines de navires pêcheurs des Etats-Unis admettent que cette seine nuit à la pêche, mais comme ils ont des capitaux de placés, ils sont opposés à ce que la législation rende ces capitaux sans valeur. Quelques-uns de leurs capitalistes les plus entreprenants ont même augmenté dernièrement la puissance destructive de la seine en bourse en adoptant des bateaux à vapeur au lieu de bateaux à rames, et en employant des steamers au lieu de voiliers. Le seineur à vapeur est un grand baleinier pourvu d'une machine et d'une chaudière couvertes; avec ce bateau on peut jeter la seine de 300 brasses tout autour d'un banc de maquereaux dans un espace de temps incroyablement court; quand on a lancé la seine, on amène au treuil la corde de la bourse, et sous l'action de la vapeur la seine s'arrondit en bourse dans quelques secondes. En temps calme aussi ce bateau peut croiser loin du navire avec des dorées qu'il remorque. L'emploi de la vapeur pour le navire comme pour le bateau, lui permet de marcher en temps calme quand le poisson peut être le plus aisément capturé, et quoique le surcroît de dépense qui en résulte peut rendre l'entreprise sans profit dans les mauvaises années, du moment que le poisson abonde plus ou moins, la puissance destructive de ces seineurs à vapeur et de ces bateaux serait effrayante. L'objection que soulève l'emploi des steamers au point de vue des dépenses ne s'applique pas à ces bateaux qui peuvent être toués jusqu'au golfe par beaucoup des grandes goélettes transportant le charbon nécessaire comme lest pour le navire.

Ces bateaux ajoutés à la flotte de pêche non seulement augmentent considérablement l'effet destructif de la seine en bourse, mais ils mettraient les voiliers presque dans l'impossibilité de surveiller sérieusement nos eaux intérieures.

Au Canada, l'opinion prépondérante parmi ceux intéressés dans l'exploitation des pêcheries est hautement en faveur de la prohibition de la seine en bourse. On soutient, et avec raison, que c'est une méthode de pêche tout à fait destructrice. De grandes quantités de petits poissons ou de poissons invendables, du hareng et du jeune maquereau, sont ainsi détruites pour capturer quelques bons maquereaux qu'il peut y avoir dans un banc. Sous ce rapport, les pêcheurs des Etats-Unis sont plus gaspilleurs que ceux du Canada, car ces derniers peuvent trouver à vendre beaucoup de menu poisson dont un seineur américain ne peut tirer parti à une telle distance de sa base d'approvisionnement. Comme exemple à citer de l'opinion canadienne à cet égard, sur deux cent quatorze personnes à qui on a demandé si l'emploi des seines en bourses était nuisible à la pêche et devrait être prohibée, sept seulement se sont prononcées dans la négative.

Ce n'est pas seulement la pêche du maquereau qui en a souffert; il en a été de même de la pêche du hareng pour boîte en divers endroits, et cela réagit sur la pêche de la morue.

Au surplus, la pêche à la seine en bourse n'est pas seulement destructrice par le gaspillage du jeune maquereau et du jeune hareng, mais je suis convaincu que c'est à ce genre de pêche pendant la fraie qu'est due la diminution actuelle du produit de la pêche du maquereau.

Le maquereau, quand il fait sa première apparition sur nos côtes, est médiocre et chargé de frai; et on le considérerait comme impropre à servir d'aliment, n'était une perversion du goût qui l'a proclamé un met délicat. La saison de la fraie dans nos eaux ne finit pas avant le 20 juillet, et voici des témoignages qui donnent la proportion de maquereaux n'ayant pas frayé, qu'on capture:—

Le capitaine G. Nason, patron depuis 25 ans, faisant la pêche du maquereau depuis 40 ans, dit que tout le maquereau pris dans le golfe avant le 1er juillet est tué avant qu'il ait frayé.

Le capitaine John S. Staples, patron depuis 20 ans, faisant la pêche du maquereau depuis 30 ans dans la baie du Nord: Avant le 1er juillet, les deux tiers de la capture se composent de maquereau femelle tué avant qu'il ait frayé.

Le capitaine Hillier, patron depuis 8 ans: Un quart de la capture se fait avant la fraie.